

1909

Dr Maude Abbott (1869-1940)

Pionnière de l'enseignement médical à Montréal

*Par Margaret Gillett
Traduit par Jocelyne Denault*

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 :137-138.

Durant les années 1920 et 1930, tout médecin assistant à un congrès médical à l'étranger et mentionnant qu'il venait de Montréal se faisait invariablement demander : « Ah mais vous devez connaître Dr Abbott? » Maude Abbott était en effet reconnue internationalement. À Montréal, elle était admirée et estimée pour sa générosité et son soutien aux causes féministes, de même que pour sa contribution à l'enseignement de la médecine. Elle était également respectée à l'échelle internationale pour son travail dans les domaines de la pathologie et des maladies cardiaques congénitales.

Maude Abbott est née à Saint-André Est (autrefois St. Andrew East) en 1869, d'Elizabeth Abbott Babin et de Jeremiah Babin. Sa mère meurt peu après la naissance d'une deuxième fille, Alice. Les deux petites filles sont alors confiées à leur grand-mère maternelle, Elizabeth Abbott, qui fait changer légalement le patronyme des deux enfants de Babin à Abbott. Adolescente, à une époque où il n'y a pas de femmes médecins à Montréal, la jeune Maude demande à sa grand-mère si elle peut devenir médecin. Elle se fait répondre : «Ma chérie, tu peux être tout ce que tu veux.» Forte de ce soutien extraordinaire, Maude étudie à la maison puis obtient une bourse d'études qui lui permet de s'inscrire dans une école privée (l'école de Miss Smithers et ensuite celle de Miss Smith). Elle a la passion de l'étude et entre au Collège McGill la troisième année où on y accepte des femmes. Élève brillante, elle se mérite des prix, est présidente de classe, prononce des discours officiels et obtient son baccalauréat en 1890. Cependant, malgré ses efforts soutenus, elle ne réussit pas à convaincre l'Université McGill d'ouvrir les portes de la faculté de médecine à une femme. Elle réussit néanmoins à obtenir son diplôme d'études médicales, avec grande distinction, de l'Université Bishop en 1894. Après des études en Europe, elle ouvre un bureau et établit sa pratique à Montréal en 1897. Elle y a peu de succès se heurtant continuellement aux préjugés : peu de Montréalais, hommes ou femmes, veulent consulter une femme médecin.

Mais il faut plus que cela pour décourager Maude Abbott. Ayant dû faire lire par un homme la communication qu'elle avait préparée sur « Les murmures cardiaques » pour la Medico-Surgical Society, elle sera la première femme membre de cette société. Chercheuse de pointe en pathologie, elle est nommée conservatrice adjointe au Medical Museum de McGill en 1898, puis conservatrice trois ans plus tard. Elle prépare un cours en pathologie, qui sera obligatoire pour les étudiants en médecine, et devient la première femme à enseigner la médecine à Montréal. Ce fait est d'autant plus remarquable que les femmes ne seront admises aux études en médecine à McGill qu'en 1917, soit près de vingt ans plus tard.

Maude Abbott est vite devenue le symbole de la femme déterminée et de la professionnelle dévouée. Elle a constamment dû se battre à tous les niveaux, seule. Malgré sa renommée internationale, elle n'a jamais dépassé le statut de professeure assistante. Cela ne l'a pas rendue amère et, bien qu'elle ait été fort occupée par son enseignement et ses écrits, elle a toujours trouvé le temps d'aider les femmes : elle a soutenu la cause du suffrage féminin de même que celle de l'accès des femmes à l'enseignement supérieur.

Cette femme, que l'on appelait la «tornade bienfaisante», s'est fait connaître par son grand humanisme, son courage et son intelligence, tout autant que par sa contribution à l'histoire de la médecine.

Sources

GILLETT, Margaret. « The Heart of the Matter : Maude Abbott, M.D. 1869-1940 » dans Marianne G. Ainley (dir.). *Despite the Odds : Essays on Canadian Women and Science*, Montréal, Vehicule Press, 1989.

GILLETT, Margaret . *We Walked Very Warily : A History of Women at McGill*, Montréal, Eden Press, 1981.

MACDERMOTT, H. E. *Maude Abbott : A Memoir*, Toronto, Macmillan, 1940.

SCRIVER, Jessie Boyd. « Maude E. Abbott » dans Mary Quale Innis (dir.), *The Clear Spirit : Twenty Canadian Women and their Times*, Toronto, University of Toronto Press, 1967.